

Villages Lorrains



*Association pour l'étude de l'espace rural
et la sauvegarde de son patrimoine*

23, boulevard Albert 1er - 54000 NANCY

Revue trimestrielle

N° 104

Automne 2003



En Alsace Bossue, une maison à schopf : Burbach

Photo C. Gérard

—Notre journée du 11 octobre 2003—

Un habitat presque lorrain que l'Alsace nous a pris

Nous voici en visite en Alsace Bossue, notre voisine, presque une intruse. En effet, la carte de la région Lorraine, un rectangle un peu déformé, présente une anomalie évidente, une protubérance que le Bas-Rhin enfonce jusqu'à la Sarre, entre les pays de Phalsbourg et de Bitche, bien lorrains. Cette Alsace Bossue s'annonce par des panneaux à l'entrée du canton de Sarre-Union : elle est une microrégion d'une personnalité originale et attachante, comme on va le voir.

Son anomalie administrative date de 1793, car jusqu'alors son espace était une mosaïque de possessions du Duc de Lorraine le long de la Sarre et de principautés enchevêtrées (parfois un village était partagé en deux), Comté de Sarrewerden, de Nassau-Sarrebruck (dont le château se visite à Lorentzen), de la Petite-Pierre, princes palatins, seigneurs locaux et même des biens de l'abbaye de Remiremont. Les protestants, luthériens et calvinistes, depuis le XVI^e siècle, dominaient partout de sorte qu'en 1793, lorsque la Convention les annexa avec le Comté de Saarwerden, ils ont obtenu leur rattachement à l'Alsace plutôt qu'à la Lorraine catholique.

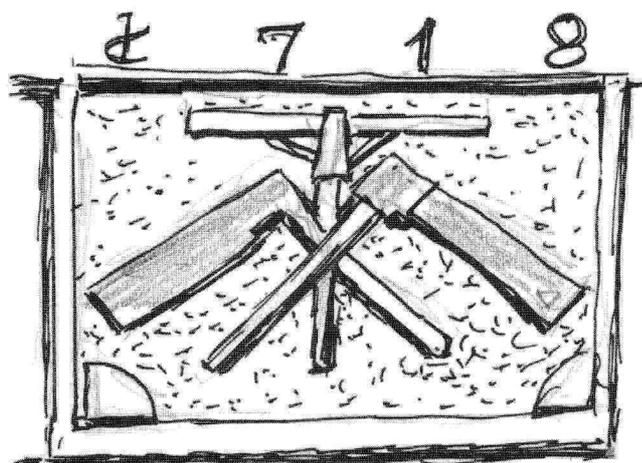
Nous avons ici trois cantons, Sarre-Union, Drulingen et la Petite-Pierre, avec 59 communes et 30000 habitants, remarquable densité démographique qu'explique le dernier recensement : 38 villages ou bourgs ont plus de 300 h., 7 de 200 à 300, et un seul au-dessous de 100 (73 à Hisingen). Or tout ce pays est bien rural d'aspect, peu montagneux (Vosges du Nord, 450 m) et encore à moitié sur le plateau lorrain calcaire, aussi forestier qu'agricole. Comment vivent ces habitants dont le bel habitat traduit l'aisance ? Par leurs migrations quotidiennes de travail. Si de petites industries en retiennent à Sarre-Union, Diemeringen, la grande majorité, hommes et femmes actifs, part chaque matin vers Deux-Ponts en Palatinat (avec des cars pour l'usine Michelin) ou, par le train en gare de Wingen, vers Strasbourg. Il ne reste que quelques agriculteurs par village, mais on peut voir un énorme "verger-usine" de mirabelliers près de Wolfskirchen. Et il reste quelques vignes !



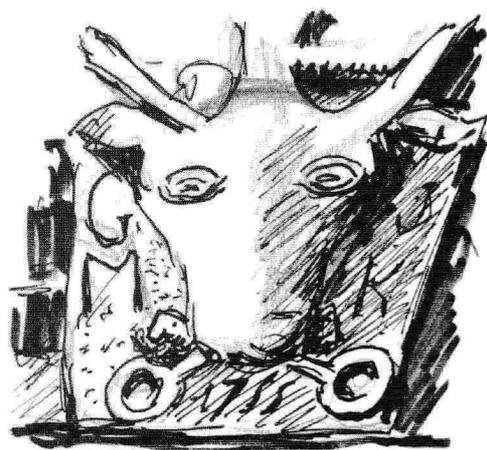
M. Brodt nous commente la porte d'une maison de 1734.

Le nord du pays avait été traversé par nous (V.L. n°40) en 1987, sur la route de Bitche. Notre journée du 11 octobre y a été entièrement consacrée sous la conduite du guide le mieux informé, Rodolphe Brodt, enfant du pays dont on peut penser qu'il connaît toutes les communes, maison par maison, car il a fait de l'habitat rural son sujet d'études exclusif. Le suivre dans un village, c'est apprendre la date, les caractéristiques de chaque maison, avec l'interprétation des inscriptions des décors de façades. Partout chez lui, salué en dialecte ou en français par les riverains. En voyant une dame venir le saluer avec le sourire, il explique : «c'est ma cousine».

Pour lui, l'habitat "alsacien bossu" est homogène mais pas uniforme, car il a subi les influences réciproques des populations immigrées après la désertification des guerres de Trente Ans et de Hollande, retenant de la Lorraine le plan serré des villages, en rue unique ou en tas, à usoirs bien marqués, la mitoyenneté de beaucoup de maisons, le rythme ternaire des ouvertures des façades des maisons-blocs, mais adoptant de l'Alsace les hautes toitures à forte pente et à tuiles plates, l'importance de la *stube*, pièce de séjour, des chambres à l'étage, et assez souvent le plan de maison à cour intérieure, donc à deux bâtiments. S'y ajoute l'avancée du *schopf* sur l'usoir, sorte d'avant grange sous auvent abritant le bois de chauffage, les outils, le poulailler, et aussi l'abondante décoration des portes de logis. De celles-ci, R. Brodt s'est fait le spécialiste inépuisable, publiant dans la revue L'Alsace Bossue (Sarre-Union) deux articles très illustrés sur les emblèmes et représentations de métiers sur les maisons. Ce qui est un caractère bien alsacien. Car avant son rattachement à la France, l'Alsace avait de nombreuses corporations d'artisans et des métiers divers, ayant chacun leurs sceaux, leurs bannières dont des dessins représentaient les attributs du travail, traduits en blasons sculptés sur les portes, à l'imitation de ceux des nobles et des patriciens.



EMBLEME DE CHARPENTIER 1718



EMBLEME D'UN BOUCHER QUI
ETAIT AUSSI SERRURIER. 1755

Les plus anciens emblèmes de ce pays sont du XVIe s. et ils se sont multipliés aux XVIIIe XIXe siècles : leur lecture nous émerveille.

Comme les bâtisseurs utilisaient la pierre locale, la moitié ouest du pays a des murs en calcaire même si le grès y a sa part décorative ; et sur le grès vosgien, l'Est a bénéficié de centaines de tailleurs de pierre : leurs ouvrages nous restent ; une grande carrière fournit encore les chantiers de la cathédrale de Strasbourg.

Des cinq villages retenus par R. Brodt pour leur typicité, BURBACH (315 h.) est le premier : parfaite commune résidentielle joliment entretenue, usoirs pavés, gazonnés, fleuris, bacs de verdure, façades rajeunies en hauts murs de calcaire. Son histoire résume bien celle du pays : d'abord mosellane, francophone (on parle ici de village *welche*), il a été ruiné par les conflits féodaux, repeuplé au milieu du XVIe siècle par des migrants réformés quittant le pays messin annexé par la France ; ils y plantèrent même des vignes (la porte d'une maison porte la serpette de vigneron). Nouvelle dévastation au XVIIe siècle, repeuplement par des paysans attirés par les seigneurs avec des primes, exemptions d'impôts, bois gratuit. Il y vint même des Suisses, et Burbach décupla sa population au XVIIIe siècle.



LA LIGNE CAPRICIEUSE DES TOITS DE BURBACH (PENTE DE 25 À 55 %)

Face à l'élégante mairie, un bel alignement de grosses demeures a son large usoir collectif interrompu par un schopf très habilement converti en abri d'accueil fleuri : trois forts piliers de bois sur des de pierre portent des cloisons en éclisses brunes sous le toit prolongeant la pente de celui de la maison (voir la photo de couverture). Le parcours des rues voisines nous familiarise avec la diversité des longueurs de toitures et les saillies des shopfs ouverts ou clos. Ils ne prédominent pas ici comme dans des villages voisins où plus de 80% des maisons (celles des exploitants de 20 ha au moins) en ont. Les manouvriers ne pouvaient en faire. On les a clos récemment (garages, ateliers).

Les cadres de pierre des fenêtres, droits ou cintrés, sont "délardés", comme en Lorraine, et certains sont

encore en bois. Une porte de grange garde un beau linteau courbe avec un cartouche central contenant la date, 1718, et un cœur. Les constructeurs ont pu laisser leurs noms sur des linteaux ornés, tel celui de 1738, où «avec la bénédiction de Dieu, Théobald Heckel et Margaretha née Bader ont construit cette maison». Dieu leur a aussi donné les moyens de faire sculpter un décor de porte raffiné !

WOLFSKIRCHEN (340 h.), sur une pente, croise ses larges rues à usoirs mais à schopfs peu nombreux. Les maisons-blocs mitoyennes dessinent encore ici, avec une largeur de façade égale à la profondeur et trois niveaux sur cave enterrée. On peut ne pas deviner leur plan : telle maison assez modeste, prise entre ses voisines, possède en fait une cour et un second bâtiment accessibles par le couloir ouvert par la porte charretière, ce qui permet au logement d'occuper tout le bâtiment sur rue.

La fréquence des portes de grange à arc en anse de panier et, parfois, leur association, par un piédroit commun, avec la petite porte du logis sont des traits bien lorrains. La revue des portes de Wolfskirchen est pleine de saveur tant elles témoignent d'un sens de la symbolique la plus inventive qui se perdra au XIXe siècle. Les vantaux de ces portes ont été soignés par les menuisiers, qu'ils soient en chevrons bien épais ou en



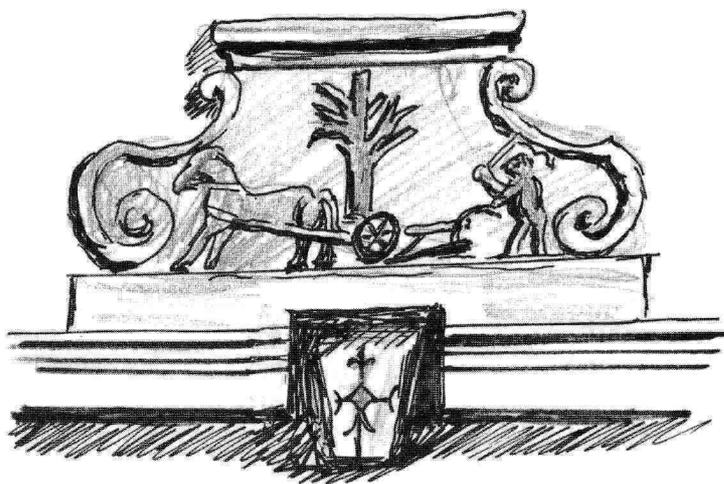
Maison encore "Lorraine" de Wolfskirchen. Cave et deux niveaux habités. La grande porte ouvre sur le couloir menant à la cour et à la grande écurie.

panneaux à motifs en relief. Un tanneur, au-dessus de son emblème (trois raclours de peaux) et de la date (1697), s'est présenté « moi, Mayer, maire de Nassau », seigneur dont il était le représentant dans cette moitié du village. D'autres emblèmes fleurissent : celui du maréchal-ferrant Hans Nickel Schmit, de 1720, groupe dans une couronne de feuilles de chêne ses outils, le bouterolle (pour enlever la corne du sabot) croisé avec un marteau et la pince à arracher les clous usés. Un jardinier se signale, sur un piédroit de sa porte, par un gracieux plant de tulipe surmonté du losange, signe de fécondité.

L'emblème le plus rare est au n°10, rue de la Fontaine, celui d'un laboureur, un petit tableau avec un arbre stylisé et un paysan muni de son fouet et guidant le cheval attelé à une charrue à soc et à coutre. La majestueuse porte qu'il surmonte jouxte l'entrée des caves, celle des betteraves et celles des pommes de terre. Cette rue tire son nom de la fontaine logée dans une niche, alimentant quatre cuves de pierre accolées : est-ce un abreuvoir ? non, mais des cuves à laver les peaux pour les tanneurs qui étaient nombreux ici, outre le "maire de Nassau" !

En quittant ce village par l'Est, on longe le verger de mirabelliers déjà cité, on passe sous l'A34, puis par BERG, étiré en contrebas de la colline où est demeurée seule son église à clocher cylindrique, par MACKWILLER, un foyer de tailleurs de pierre, jusqu'à DIEMERINGEN, gros bourg très coloré, très commercial (1900 h.) qui a eu un quartier de potiers, de nombreux moulins (le dernier a cessé de fonctionner en 1987) et aussi un quartier des "nobles". Il a de bons restaurants dont l'un d'eux a bien nourri notre groupe, à l'alsacienne.

Vers le sud-est, une route sinueuse, ombragée, accompagne en fond de vallée la voie ferrée de Sarreguemines à Haguenau, à côté d'anciens moulins et d'industries du grès et du bois. Notre nouvelle étape se nomme WEISLINGEN (600 h.), long village-rue jalonné par le temple aux murs jaune vif et l'église au clocher gris.



EMBLEME DE LABOUREUR, RUE DES FONTAINES A WOLFSKIRCHEN

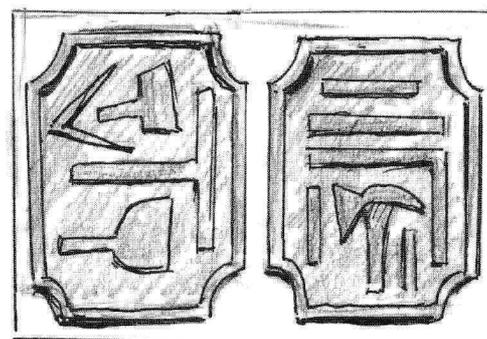


PORTE ORNÉE 1819. A WEISLINGEN

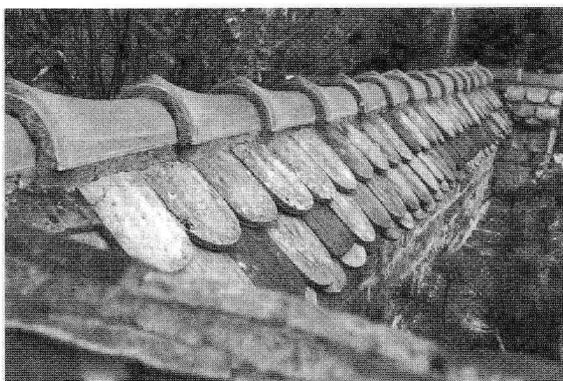
C'est une autre génération de portes d'apparat que contient ce village car les propriétaires de ses maisons, en majorité du XIXe siècle, se sont contentés de modèles décoratifs répétitifs et stéréotypés. Certes, les façades sont mieux structurées : corniches saillantes, chaînage d'angle, bandeaux de grès entre les étages. Mais les tailleurs de ce grès, innombrables et prolifiques dans le canton de la Petite-Pierre, semblent avoir perdu la verve imaginative du siècle précédent. Ils ont pourtant, après 1800, inventé un élément de décor, l'allège (mur d'appui sous la fenêtre, devenu dalle sculptée en panneaux recevant l'emblème de l'habitant) comme plusieurs exemples nous le démontrent. Les portes des logements conservent fière apparence : cadre à moulures, corniche très dominante, agrafe centrale entourée de guirlandes, piédroit à chapiteaux ou à vase de fleurs. Aucune inscription ne personnalise le logis.

La première allège rencontrée démontre encore la précision des tailleurs, deux plaques aux angles abattus en quart de cercle où se loge un quart de rouelle et qui encadrent une rosace. Une autre, rue des Menuisiers, bien plus parlante, est au bas de la façade d'un tailleur de pierre, enfin un ! Les deux panneaux contiennent ses dix outils, d'un côté : compas, maillet ou rifflard, double pic, autre maillet, de l'autre : ciseaux gros, moyen, petit, règle, équerre, marteau à boucharder.

Plus loin, un autre artisan, Heinrich Hofmann, cordonnier en 1809, a fait figurer une belle botte à la base du piédroit gauche de sa porte, donc au niveau des jambes de ses clients, et un menuisier, en 1881, a encore croisé ses outils à son linteau.



L'ALÈGE AUX 10 OUTILS DU TAILLEUR DE PIERRE



Reconstitution d'un faîte de toiture, sur un muret.

Ici règnent les toits de tuiles plates, à base arrondie, parfois vernissées : en voici à notre niveau car un muret de clôture d'une cour a été couvert de tuiles, reconstituant un faîte de toiture. La photo ci-contre montre ces rangs de longues tuiles plates dites ici "Bieberschwanz", c'est-à-dire "queue de castor", séparées par d'invisibles languettes de bois bloquant les infiltrations de pluie ; en haut, un rang de tuiles faîtières à emboîtement. Les tuiliers travaillaient partout et aujourd'hui on collectionne les tuiles gravées de noms d'oiseaux, de fleurs ou d'indications de la fin du mois ou de l'année de la fournée.

Un court trajet et nous avons parcouru la longue rue principale sans usoirs, de WALDHAMBACH qui semble une petite cité aux maisons imposantes, avec ses 900 habitants qu'on appelle «les mangeurs de quenelles», car ils consacrent à ce met une fête annuelle qui attire 4000 gourmands.

Devant une maison, une vieille dame lave avec application le dallage de sa courette et le caniveau, et nous la félicitons, sachant qu'elle respecte un rite du samedi en Alsace. «D'où venez-vous ? »—dit-elle—«De Nancy»—«Oh, c'est loin Nancy ! »

M. Brodt conclut ici sa démonstration des changements des goûts et des choix techniques au XIXe siècle. Car, désormais, la décoration a son vocabulaire intangible de structures et de motifs ouvragés. Oh, ce sont de belles demeures, un peu en retrait derrière leur jardinet. Sur les murs blancs ou jaunes, les bandeaux, les cadres et appuis des fenêtres en grès bruni se détachent avec netteté. Les persiennes blanches entourent les fenêtres à six carreaux. Mais ce sont surtout les entrées de ces logis qui expriment un net penchant au romantisme (notre guide préfère dire : «un style inclassable»). En haut d'un perron de quelques marches (huit pour une maison de brasseur surélevée sur ses caves) et sous une corniche arquée terminée en retroussis, les piédroits et le linteau accueillent dans leur pierre tendre guirlandes à glands, bandes de palmettes, draperies ou chaînes pendantes ou chaînes à grosses tresses, losanges et rosaces et même une couronne bien galbée juste au-dessus de l'entrée, sans valeur politique semble-t-il : elle est parfois entourée de deux angelots agenouillés (cf. photo).



Porte du XIXe à Waldhambach.

Pour conclure ce cours d'architecture rurale, M. Brodt a prévu de nous faire rencontrer un élu local particulièrement intéressé par son évolution récente.

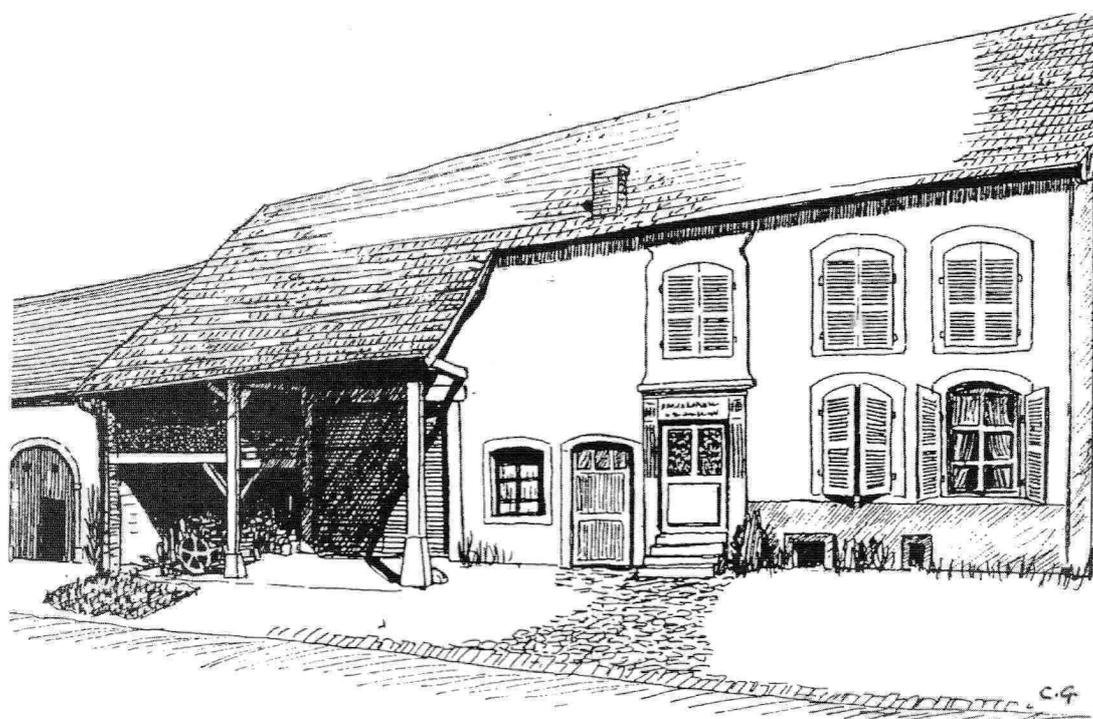
Nous redescendons donc à ASSWILLER, beau village gardant les vestiges d'un château, au foyer rural, bâtiment récent, vivement coloré, bien intégré au centre du village et fréquenté ce samedi par une turbulente jeunesse. La commune (230 h.) ne compte plus que trois agriculteurs dont l'un est notre hôte, M. Mathia, maire d'Asswiller et conseiller général de Drulingen, ancien responsable du CNJA et de la Mutualité agricole. Il tient d'abord à dire combien l'activité agricole lui tient à cœur, car ces cantons ont vécu de l'élevage des bovins et, encore aujourd'hui, la coopérative laitière de Drulingen a un bon renom pour ses produits variés. Il insiste sur la valeur naturelle de cet élevage sur prés ou au foin ; «ce n'est pas du "bio", mais à quoi bon un label, tant on est assuré de la qualité de la production». Les exploitants de 20 ha, la moyenne d'antan, sont devenus maîtres de 60 à 80 ha, par nécessité, mais la relève est mal assurée.

Quant à l'état de l'habitat villageois qu'il connaît et aime, l'action d'une OPAH a d'abord encouragé le rajeunissement des maisons puis a été remplacée par les initiatives privées. Nous lui demandons alors ce qu'il pense des coloris brutaux adoptés par certains (comme dans le vignoble de Colmar, où ils commencent à inquiéter les défenseurs du patrimoine). Deux cas s'opposent : si le rénovateur veut bénéficier des subventions régionales, il doit alors se conformer à un nuancier officiel ; s'il se contente de ses propres moyens, il choisit ses peintures librement, trop parfois.

Des Allemands assez nombreux ont acheté des fermes qu'ils entretiennent bien mais ce sont souvent des retraités d'abord séduits par le calme et la beauté du pays ; ils vieillissent et ne supportent plus le manque d'équipements médicaux en campagne, revendent pour aller habiter une ville allemande riche en spécialistes. Mais les maisons changent rarement de propriétaires locaux.

Merci, Rodolphe Brodt, pour cette journée d'expériences si nombreuses, si surprenantes, et nous vous disons : à une autre fois, car nous avons encore cinquante villages d'Alsace Bossue à découvrir !

C. Gérard



LA MOSELLE VOISINE A AUSSI DES
MAISONS A SCHOPF : POSTROFF